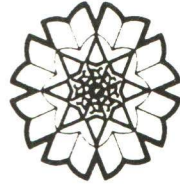




مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître



The Centre for the Great Islamic
Encyclopaedia

The
GREAT ISLAMIC
ENCYCLOPAEDIA

VOLUME VIII

OZBAKESTĀN - EŠBĪLIYYE(A)

Edited by
Kazem Musavi Bojnurdi

First Edition

TEHRAN
1998

A. ROUHBAKHSHAN
Dominique TORABI

Bibliographie

I. Nouvelles publications

1. Aux Presses Universitaires d'Iran

• Husayn b. 'Abd al-Ḥaqq Ardebili. *Šarḥ-e Golšan-e Rāz/A Commentary on Šabestari's Gulshan-e Rāz*, introduction et notes par M. Barzegar-e Khāleqi et 'Effat Karbāsi, 1377/1998, 544 p.

Golšan-e Rāz (Le Jardin des secrets), poème de 1005 vers composé en 717/1317 par le šayx Maḥmud-e Šabestari, est l'un des plus célèbres traités mystiques en persan. Composé sous la forme, classique pour l'époque, des "questions et réponses", il se présente comme "une explication de texte" soufie autour des différents termes techniques de la mystique iranienne. Il a donné lieu à de nombreux commentaires, notamment celui d'Elāhī-ye Ardebili, grand auteur soufi des XV^e-XVI^e s.

D'un style savant mais clair, ce commentaire explique, vers par vers, tout le texte de *Golšan-e Rāz*, par le biais des versets du Coran, des dits du Prophète et de grands maîtres soufis, et d'exemples tirés de la poésie persane.

Les éditeurs ont accompagné le commentaire de quelque soixante-dix pages de notes, d'un lexique des termes techniques, et de plusieurs index.

• KĀMBAXŠ-e FARD, Seyfollāh. *Gur-xomre-hā-ye āškāni/Parthian Pitios-Burials*, Iranian Journal of Archaeology and History, Cahier h. s., n° 1, hiver 1377/1999, XII + 109 + II p. (résumé en anglais), photogr., plans, bibliogr.

Cette étude est le rapport détaillé de fouilles effectuées il y a plus de trente ans, en été 1965, dans la région de Germī, à 132 km au nord d'Ardebil. L'ouvrage s'organise autour de la description des tombes des mages parthes découvertes dans la région, qui semble avoir été le siège d'un important peuplement: les corps déposés dans des jarres en terre cuite étaient entourés d'un ensemble d'objets, pour la plupart vases en céramique, monnaies et bijoux. L'auteur, qui a personnellement dirigé ces fouilles, insiste ici sur les poteries qui ont été découvertes, et qu'il répartit en plusieurs catégories, selon leur finesse, leur forme et leur couleur. Des fragments de linceul figurent aussi parmi les vestiges, exceptionnellement conservés grâce à la fermeture scellée de certaines jarres.

- MA'DAN-KAN, Ma'sūme. *Negāhi be donyā-ye Xāqāni*, t. 2, automne 1377 (1998), XVII + 251 p.

Voici le deuxième tome de cet ouvrage dont le premier volume est sorti il y a deux ans (voir *Luqmān*, XII, 2, p. 104). L'auteur y poursuit son étude des thèmes récurrents de l'œuvre de Xāqāni.

- PARTOW, Moḥammad-Reza. *Mokāleme-ye žāponi/Spoken Japanese*, automne 1377/1994, 240 p.

Si cet ouvrage fait ici l'objet d'un compte rendu, c'est qu'il est le produit d'un phénomène de société, observable en Iran au cours de la dernière décennie. A partir de 1983, nombreux sont les Iraniens qui se mettent à rêver du Japon comme d'une terre promise. Alors que leur propre pays se débat dans la guerre avec l'Irak, que les Etats-Unis ferment leurs frontières et que l'Europe accorde au compte-gouttes les visas, le Japon apparaît comme une sorte de paradis, d'autant plus idéalisé qu'il se situe, géographiquement, dans un lointain mythique. Patrie des camscopes et des C D, des motos et des montres, c'est aussi le lieu où l'on peut, sans visa, trouver du travail. On y fait fortune en deux ans et l'on revient triomphant épouser sa fiancée et s'acheter la maison de ses rêves à Karaj ou à Téhéran-Pārs: "Heureux qui comme Ulysse. . ."

Ce sont des dizaines de milliers de jeunes, parfois en rupture de service militaire, qui prennent alors l'avion pour Tokyo, après avoir rassemblé péniblement l'argent du voyage: "Je te le rendrai en dollars à mon retour!". Les entreprises japonaises, que la récession n'a pas encore touchées, accueillent à bras ouverts cette main-d'œuvre naïve, corvéable à merci, enfermée dans son ignorance absolue du pays. Si les premiers arrivés parviennent à mettre de côté de quoi réaliser leur rêve, l'immense majorité se retrouvent dans une situation qui n'a rien à envier à celle des ouvriers afghans en Iran. Lorsque le Parlement japonais, face à la crise et à la montée du chômage, vote une loi interdisant d'employer du personnel autre qu'extrême-asiatique, les émigrés n'ont plus qu'à retourner au pays, où les bonnes places ont été prises par ceux qui, sans bouger,

sont devenus concessionnaires Seiko ou Yamaha.

Ce sont ces derniers qui, rompus à l'anglais et à l'informatique par des cours intensifs dans tous les bons collèges de la capitale, se mettent désormais à étudier le japonais, dans l'espoir que la maison-mère leur offrira un voyage au Japon... Nul doute que ce manuel, rédigé par un japonisant, les y aidera.

D. T.

• POURJAVADY, Nasrollah, *Mélanges littéraires et mystiques*, 1998, 214 p.

Ce recueil rassemble onze articles en français, déjà publiés dans *Luqmān* au cours des années précédentes. A travers l'étude érudite de textes littéraires persans, N. Pourjavady dégage quelques-uns des traits spécifiques du mysticisme iranien.

• Seyyed Borhān al-Din Moḥaqeq-e Termadi. *Ma'āref (Majmū'e-ye mavā'ez va kalemat)*, texte établi par Badi'ozzamān Foruzānfar, 1377 (1998), XXVII + 235 p.

La célébrité de Borhān al-Din Moḥaqeq vient du fait que Jalāl al-Din Mowlavi a passé neuf années en sa compagnie. Il est donc naturel que ce soit précisément un spécialiste de Mowlavi, l'érudit B. Foruzānfar, qui ait établi le texte du présent ouvrage.

Dans une longue introduction, B. Foruzānfar, après avoir retracé la vie de l'auteur et évoqué ses relations avec Mowlavi, présente les différents manuscrits qu'il a utilisés pour cette édition. Le texte de *Ma'āref* (Connaissances) est un recueil des dits de Seyyed Borhān al-Din, autre grand soufi de cette époque.

Les commentaires en persan de deux sourates du Coran (Muḥammad/XLII, et Fatḥ/XLIII), attribués au même auteur, complètent l'ouvrage.

B. Foruzānfar a ajouté beaucoup de notes et d'explications ainsi que plusieurs index (versets du Coran, ḥadiths, poèmes, termes techniques, noms propres et toponymes, etc.).

2. Divers

• BOJNURDI, Kāzem (sous la dir.de). *Dā'eratol-ma'āref-e bozorg-e eslāmi/The Great Islamic Encyclopaedia*. Vol. VIII, *Ozbakestān - Ešbīliyye (a)*, Téhéran, Centre de la Grande Encyclopédie Islamique, automne 1377/1998, XII + 762 p. grand format.

Ce huitième volume de la *Grande encyclopédie islamique*, impatientement attendu – puisque le volume précédent était sorti au printemps 1996 (voir *Luqmān*, XIII, 1, p. 112) – est aussi riche que les précédents volumes. Fruit de la collaboration de plus de 150 érudits iraniens, dont plusieurs de renommée internationale, ce volume contient quelque 270 articles, dont certains constituent à eux seuls de véritables monographies: citons, bien sûr, l'article sur l'islam qui, en deux cents pages, aborde sous

l'angle du chi'isme les points essentiels de la doctrine dans des colonnes signées par des chercheurs de renom tels que Šarāfodin Xorāsāni, Mehdi Moḥaqeq, 'Abdolhoseyn Zarrinkub, Āzartāš Azarnuš, Seyyed Hoseyn Nasr.

D'autres articles sont à signaler à l'attention du lecteur: ceux qui traitent de *Asb, al-Azhar, Uzbekistan* ou *Istanbul*, ou encore de sectes ou groupements comme les *Esbetāriya* (Les Hospitaliers) et les *Ašā'era* (Les disciples d'une école théologique fondée par Abolhasan Aš'ari). Relevons aussi des termes techniques islamiques comme *Esteḥsān* (le raisonnement parfait) et *Estešhāb* (la continuité de jugement), des biographies, du vocabulaire appartenant aux sciences classiques comme l'astrolabe...

- CHAKOURZĀDEH, Ebrāhim, *Tārix-e adabiyāt-e farānse dar qorun-e voštā va qarn-e šānzdahom/Histoire de la littérature française: Le Moyen-âge et le XVI^e siècle*, Téhéran, SMT, 1337/1998, VII+ 188 p.

Les étudiants de français verront avec soulagement la parution de cet ouvrage qui, tout mince qu'il soit, vient combler une lacune importante. Il n'existe en effet aucun manuel de littérature française rédigé en persan, et les étudiants sont renvoyés sans pitié à des ouvrages en français souvent introuvables, hors de prix et difficiles à manier: que peut comprendre au "Lagarde et Michard" ou à la collection des *Itinéraires Littéraires* un étudiant de première année, désireux de se familiariser avec la littérature d'une langue dans laquelle il débute? Même les manuels du Département de Français des PUI sont trop difficiles pour lui: le voilà découragé dès le départ, son bel élan brisé.

L'initiative du professeur Chakourzadeh – que connaissent bien les francophones iraniens – s'inscrit donc dans un projet pédagogique d'une grande utilité. Il faut souhaiter que le présent volume connaîtra rapidement une suite, mettant ainsi à la disposition de tous un panorama complet de la littérature française.

D. T.

- GOLBON, Moḥammad. *Fehrest-e si sāle-ye Sālnāme-ye Donyā*, Téhéran, Mo'asese-ye Motāle'āt-e tārix-e mo'āšer, automne 1377/1998, XXIII + 264 p.

Lancé en 1946 par Seyyed 'Abdolkarim Ṭabāṭabā'ī, le périodique annuel *Donyā* (Le monde) a joué un rôle de premier plan dans la formation politique de la société iranienne. Ces annales ont été, pendant leurs trente années d'existence, le témoin de deux grands événements de l'histoire contemporaine de l'Iran: le coup d'État anti-nationaliste d'août 1953 et le lancement du programme de réformes de Mohammad-Reza Pahlavi.

Axé sur la politique, ce périodique bénéficiait de par la personnalité de son directeur, de la collaboration d'hommes d'État, de professeurs de l'université, de gens de plume, en un mot, de tous ceux qui à un titre

quelconque jouaient un rôle dans la vie du pays. Il constitue ainsi un document précieux pour toute étude, non seulement de l'histoire contemporaine mais également de l'époque qājāre: nombre de ses premiers collaborateurs avaient en effet été présents sur la scène politique du début du siècle, et avaient apporté leur témoignage dans les colonnes de la revue.

• HOMĀYŪNĪ, Šādeq. *Šīrāz, xāstgāh-e ta'ziya*, Shiraz, Bonyād-e Fārs-šenāsi, 1377 (1998), 72 p., illustr.

Il n'est pas besoin de présenter ici le *ta'ziya*, (de *'azā*, deuil), cette tragédie religieuse ayant pour thème central la passion de l'imām Hoseyn et représentée en public habituellement pendant les dix premiers jours du mois de moḥarram.

Les origines de l'instauration de cette cérémonie restant inconnues, l'auteur de la présente plaquette ne se hasarde pas au-delà de l'époque safavide: l'aperçu sommaire qu'il en donne s'appuie sur des relations de voyageurs européens. S. Homāyūnī esquisse ensuite l'histoire du *ta'ziya* à Shiraz, qui fut capitale sous les Zands. C'est à partir du XVIII^e siècle que ce type de spectacle prend de l'importance pour atteindre son apogée à l'époque qājāre, où la cérémonie prend un aspect officiel.

• MENEGHINI CORREALE, D., ZANOLLA, V. et ZIPOLI, R. *Outline of a Persian-English Dictionary. Eurasiatica*, 51, Venezia, Università degli Studi Ca Foscari, 1997, 64 p.

Cette plaquette s'inscrit dans le cadre des recherches menées par R. Zipoli et son équipe sur une classification informatisée du vocabulaire de la poésie persane: la série *Lirica Persica* est le résultat de ces travaux. Cette base de données est maintenant exploitée pour la préparation d'un dictionnaire persan-anglais, dont le présent ouvrage donne une description préliminaire.

• NAVVĀB-e TEHRĀNI, Mirzā Mehdi, *Dastūr al-a'qāb*, Texte établi par Seyyed Ali Al-e Dāvud, Téhéran, Našr-e Tārix-e Irān, 1376 (1997), 235 p.

L'histoire iranienne à l'époque qājāre voit apparaître des ouvrages qui, sous couvert d'études historiques, distillent les critiques sur la politique des gouvernants: ce type de textes est issu des contacts que les Iraniens ont pu établir avec l'Europe alors en pleine ébullition politique.

L'auteur du premier de ces ouvrages fut Mirzā Mehdi Navvāb-e Tehrani, surnommé *Badāye'-negār* (celui qui écrit des raretés). Changeur de son état, il vivait à l'époque de Mohammad-Shah. *Dastūr al a'qāb*, qui pourrait se traduire par "Instruction à la postérité", critique violemment le chancelier Hāji Mirzā-Agāsi et quelques-uns des hommes d'Etat de son temps.

Établie sur la base de deux manuscrits, la présente édition est enrichie

de notes substantielles et d'une bonne bibliographie.

• REZĀZĀDE-ye MALEK, Raḥīm (éd). *Dānešnāme-ye Xayyāmi* (*L'encyclopédie de Khayyām*), Téhéran, 'Elm va Honar, 1377 (1998), 488 p.

Il nous reste de Khayyām quelque quatorze traités sur la musique, la géométrie, les mathématiques, l'algèbre, l'histoire, et surtout la philosophie.

L'éditeur du présent ouvrage, M. R. Rezāzāde-ye Malek, l'un des meilleurs connaisseurs de Khayyām, a eu l'heureuse idée de rassembler ces traités en un volume et de les rendre ainsi accessibles aux chercheurs qui depuis près d'un siècle s'efforcent d'exhumer la vie et l'œuvre de Khayyām.

Chacun des traités ici publiés est précédé d'une notice explicative sur son histoire, son contenu, et suivi, s'il est en arabe, de sa traduction en persan, ainsi que des variantes du texte là où l'éditeur a utilisé plusieurs manuscrits: certains de ces traités étaient restés inédits jusqu'à présent.

L'ouvrage se termine par un certain nombre de quatrains, «Sorudehā» (les poèmes), dont l'authenticité est vérifiée et établie par plusieurs sources.

— 'Omar-e Khayyām (*Qāfele-sālār-e soxan*), Téhéran, Şedā-ye Mo'āşer & 'Elm-va-honar, hiver 1377/1999, 208 p.

Cet ouvrage constitue une introduction à l'ouvrage présenté ci-dessus, puisqu'il retrace la vie et l'œuvre de Khayyām. Pour ce faire l'auteur se limite exclusivement aux documents écrits disponibles. Il commence par le plus ancien – presque contemporain de Khayyām: une lettre du fameux poète Sanā'i dans laquelle ce dernier se plaint à Khayyām de la mauvaise conduite de ses concitoyens; le dernier document cité est *Tarix-e gozide* (écrit en 730/1329) de Ḥamd-Allāh Mostowfi qui parle brièvement de Khayyām, en passant en revue, dans un ordre chronologique, tous les ouvrages dans lesquels on rencontre le nom de Khayyām.

Quant aux œuvres de Khayyām contenues dans l'ouvrage précédent, nous trouvons ici de nombreux renseignements à leur sujet, en particulier sur les manuscrits et les éditions imprimées: les *Robā'iyāt* occupent évidemment l'essentiel du travail. Une liste des sources arabes, persanes et anglaises termine l'ouvrage.

• RICHARD, Francis. *Splendeurs persanes. Manuscrits du XII^e au XVII^e siècle*, Paris, BNF, 1997, 239 p.

Les catalogues des expositions de la Bibliothèque Nationale de France se signalent toujours par leur remarquable qualité. Celui-ci offre un caractère doublement luxueux: les manuscrits enluminés qu'il présente sont parmi les plus beaux des quelque 2600 de la collection de la BNF, et le commentaire qui accompagne les somptueuses photographies est dû à

l'érudition de Francis Richard. C'est dire l'intérêt de cet ouvrage qui regroupe 158 notices dans un classement chronologique en sept chapitres, de l'époque buyide aux Safavides. Tout comme les manuscrits qu'il donne à voir, objets de luxe mais aussi de méditation, ce catalogue se veut objet d'art et outil pédagogique: le pari est magnifiquement tenu.

• TAKMIL-HOMĀYOUN, Nāṣer, *Tārix-e eĵtemā'ī va farhangī-ye Tehrān*, vol. I. *Az āġāz tā dārol-xelāfe-ye nāseri/ [A] Social and Cultural History of Tehran*. Vol. I. *From the Beginning to [the] Dārulkhālife-ye Nāseri*, Téhéran, Culturel Research Bureau, automne 1377/1998, 212 p., illustr.

Depuis le 200^{ème} anniversaire de Téhéran-capitale, de nombreux travaux ont été publiés: des articles, des rapports et plus d'une dizaine d'ouvrages, dont celui de M. Takmil-Homāyoun est le dernier en date.

Bien qu'il émane du Bureau des Recherches Culturelles, cet ouvrage sur Téhéran se présente comme une compilation des travaux de Hoseyn Karimān (voir son *Téhéran dar gozašte va ḥāl*, Téhéran, 1355/1976). En quelque deux cents pages, l'auteur n'a guère innové, utilisant sans analyse des données éparses çà et là: les références occupent presque autant de place que le texte proprement dit. On regrettera la mauvaise qualité des illustrations et l'absence de bibliographie.

— *Taḥavvolāt-e qoṣun dar tārix-e mo 'āser-e Irān*, Vol. 1. *Šekl-gīvī-ye nīru-hā-ye nezāmī dar āġāz-e dowre-ye qājāriyeh*, Téhéran, Daftar-e Paṣuheš-hā-ye Farhangī, 1376/1997, 147 p., illustr., index.

Cet ouvrage sur la formation de l'armée et de la police au début de l'époque qājāre ne se présente guère comme l'étude érudite qu'on pourrait attendre du "Bureau de Recherches culturelles": il s'agit plutôt d'une brève compilation à l'usage du grand public. Il faut également regretter que le contenu de l'ouvrage ne réponde pas à son titre; l'auteur, en effet, a traité de l'armée aux époques safavide, afšar et zand, et s'arrête à l'avènement des Qājārs.

• YAĠMĀYI, Eqbāl. *Dāstan-hā-ye pahlavāni va 'ayyāri-ye adabiyāt-e fārsi*, Téhéran, Hirmand, automne 1377 (1998), 342 p.

Figure connue de la littérature persane contemporaine, auteur d'une quarantaine d'ouvrages, Eqbāl Yaġmāyi (voir *Luqmān*, XIV, 1, p. 134) nous emmène ici dans le monde des récits héroïques de la littérature persane, avec ce livre qui vient après un récent ouvrage sur "Les histoires d'amour de la littérature persane". Il nous présente ici: le *Livre de Garšāsb*, le *Livre de Samak-e 'ayyār*, *Dārābnāma*, l'*Histoire de Falaknāz* et ainsi qu'*Abu-Moslemnāma*.

Le *Livre de Garšāsb* (*Garšāsb-nāma*) d'Asadi-ye Ṭusi, est bien connu des lecteurs français puisqu'il a été traduit et édité et par Clément Huart (1926) et par Henri Massé (1951). Le *Livre de Samak-e 'ayyār* a été

également traduit en partie par Frédérique Razavi (Paris, Maisonneuve, 1972) et a fait l'objet d'une étude de Marina Gaillard (1987). Le *Livre d'Abu-Moslem*, récit de la vie et des exploits du célèbre héros national iranien du milieu du VIII^e s. (exécuté en 753), était peu connu, même du public iranien, avant d'être publié il y a 30 ans par Yağmāyi lui-même. Autres "découvertes" pour le grand public, l'*Histoire de Falaknāz et Dārāb-nāma* d'Abu-Ṭāher-e Ṭarsusi, texte racontant la vie légendaire du fils d'un roi achéménide et compilé vers le milieu du XII^e s.

3. Traductions

- BALĀY, Christophe, *Peydāyeš-e romān-e fārsi / La Genèse du roman persan moderne*, trad. M. Ghavimi et N. Khattate, Téhéran, IFRI/Mo'in, 1377/1998, 581 p.

- FOUCHÉCOUR, Charles-Henri de, *Arlāqiyāt/Moralia; les notions morales dans la littérature persane*, trad. M.-A. Amir-Moezzi et A. Rouhbakhshān, Téhéran, IFRI/PUI, 1377/1998, 10+628 p.

- PERROT, Jean et DOLLFUS, Geneviève (éds.), *Šūš va jōnub-e jārbi-ye Irān/Suse et le Sud-Ouest de l'Iran: Histoire et Archéologie*, trad. H. Eqbāl, Téhéran, IFRI/PUI, 1377/1998, 301 p., cartes, illustr.

II. Revue des Revues

- **BOKHĀRĀ**, Revue d'art et de littérature, 1^{ère} année, n° 1, août-septembre 1998, 408 p.

Le monde littéraire iranien a été le témoin, l'été dernier, de la scission survenue au sein de la rédaction de la revue littéraire *Kelk* (La plume) déri-gée par Kasrā Hāj-Seyd-Javādi. Son rédacteur en chef, 'Ali Dehbāsi, s'est séparé de *Kelk* pour lancer une nouvelle revue, *Bokhārā*.

Le premier numéro, très ambitieux, contient plusieurs rubriques: culture, recherches, critique littéraire, poésie étrangère, entretiens, critique de livres, peinture, iranologie, rapports, nouvelles, poésie persane, documents et photographies, etc.

'Ali Dehbāsi a réuni autour de lui des collaborateurs de qualité: Mohammad-Rezā Šafi'i-ye Kadkani, Seyyed Moštāfa Mohaqeq-e Dāmād, 'Ezzatollāh Fulādvand, Bahman Moħaššeš, Bahā'eddin Kħorramšāhi, Mohammad-'Ali Homāyūn-e Kātuziyān, Sādeq Homāyūnī, Iraj Afsār, Yahyā Zokā, Rezā Seyyed-Ĥoseyni, etc.

- **KELK**, Revue d'art et de culture, nouvelle série, n° 1, août 1998, 128 p.

Outre un article sur «un ghazal de Hāj-Mollā Hādi à propos de *Shaykh Šan'ān*», ce numéro contient des poèmes, cinq nouvelles et des

informations bibliographiques.

• *MADJALLE-YE BĀSTĀNSHENĀSI WA TĀRIKH/ Iranian Journal of Archaeology and History*, Vol. 11, n° 1-2 (1996-1997, diff. août 1998), 97 + III p. (sommaire et résumé en anglais).

- Yusof MAJIDZĀDEH, «Fragments d'une statue sumérienne à Khārḱ», pp. 2-14.

A partir de fragments découverts pendant la guerre Iran-Irak, l'auteur analyse quelques caractéristiques de la sculpture sumérienne précoce. La statue paraît appartenir à l'école de sculpture que l'on trouvait dans des centres religieux ou politiques tels que Uruk ou Ur.

- Mehrdād MALEKZĀDEH, «Une source syriaque pour l'histoire de la Médie», pp. 15-26.

Le texte étudié, *Chronicle of Karḩā de Bēt Solōk*, publié par Moesinger (1878), Hoffmann (1880), Bedjan (1891) et Fiey (1964), contient quelques informations sur la Médie et son royaume.

- Ali-Rezā SHĀPUR-e SHĀHBĀZI, «Le cheval et la cavalerie dans l'Iran ancien», pp. 27-42.

L'auteur étudie ici la place du cheval dans les anciennes civilisations de l'Iran. Depuis les Aryens qui l'ont domestiqué, le cheval a été objet de pouvoir, signe d'aristocratie et symbole de prestige. L'auteur évoque quelques chevaux légendaires: Rakhsh et Shabdiz, immortalisés par le *Shāhnāma* et les sculptures de Tāq-e Bostān.

- Seyyed Manṣur SEYYED-SAJJĀDI, «*Dahāne-ye Gōlāmān*: une ville achéménide du Sistān, II», pp. 43-51.

Les ruines de Dahān-e Gōlāmān fournissent un bel ensemble de bâtiments civils de l'époque achéménide, tout à fait exceptionnel quant à la taille et à la richesse. Outre le fait que les 24 bâtiments reconstitués témoignent d'un dessein architectural précis lors de l'édification de la ville, ils révèlent un style combinant celui des palais achéménides et celui des constructions locales, adaptées au climat.

- Jere L. BACHARACH & H. A. AWAD, «The Problem of the Obverse and the Reverse in Islamic Numismatics», pp. 52-57.

Traduit par Mohsen Ja'fari-Mazhab.

- Mas'ud NOṢRATI, «La géographie historique du Damāvand», pp. 58-62.

- Azarmidoxt ESFANDIYĀRI, «Histoire de la chaise et du lotus à travers les documents archéologiques», pp. 63-70.

- «Nouvelles publications en Iran et à l'étranger», pp. 71-94.

- «Chronique», p. 95.

- «Courrier des lecteurs», pp. 96-97.

• *MAJALLE-YE DĀNEŠKADE-YE ADABIYĀT VA 'OLUM-E ENSĀNĪ-YE MAŠHAD/Revue de la Faculté des Lettres*

et Sciences Humaines (Mašhad), Vol. XXX, n°3-4, automne-hiver 1997-8 (diff. hiver 1999), pp. 281-574 + 38 (résumé en anglais et français).

Créé en 1964 par le professeur Javād Ḥadīdi, alors vice-doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Mašhad, cette revue est l'un des périodiques littéraires iraniens qui ont survécu aux aléas du temps, avec un niveau scientifique constant. Branchée tout autant sur l'actualité que sur la culture classique, la revue manifeste une remarquable vitalité, sensible par la qualité des articles. On ne peut que déplorer l'irrégularité de la publication: le présent numéro aurait dû sortir il y a un an... Parmi les articles qu'il contient, relevons la traduction d'un article de Guity Deyhim paru dans *Luqmān*, sur les emprunts du français au persan; un essai intéressant sur l'analogie entre la poésie de Nima et la poésie arabe contemporaine; «La mer dans la poésie de Mowlavi»; «Le rôle des puits dans l'irrigation au Khorāsān»...

• **MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSI/Iranian Journal of Linguistics**, semestriel des PUI, vol. 13, n° 1-2 (1996) diff. hiver 1999, 170+6 p. (résumé en anglais).

- 'Ali-Ašraf ŠĀDEQI, «Les *fahlaviyāt* de 'Obeyd-e Zākāni», pp. 2-8.

Une bibliothèque de l'Académie des Sciences du Tadjikistan possède un manuscrit rassemblant sept "fahlavi" de 'Obeyd-e Zākāni, sans doute les plus anciens monuments du dialecte qazvini. La copie présente de nombreuses erreurs (*tašhif*-s), et A. Šādeqi s'emploie dans cet article à les corriger, et par la même occasion, à montrer quelques caractéristiques du dialecte.

- 'Ali-Ašraf ŠĀDEQI, «Un petit texte en dialecte *lori* du 11^e s. h.», pp. 9-15.

L'auteur a découvert, dans la bibliothèque du Majles (2) à Téhéran des feuillets contenant des poèmes en dialecte bakhtiari-luri du 11^e/XVII^e s. Une étude comparative avec d'autres dialectes a permis de dégager leur signification.

- Majid BĀGHINI-PUR, «Brève revue de quelques aspects de l'analyse du discours», pp. 16-32.

- Omid ṬABIBZĀDEH, «L'influence du changement de la quantité des voyelles sur la prosodie persane», pp. 33-49.

- Manižeh GĀZERĀNI, «Les dérivations verbales dans les dictionnaires persans», pp. 50-69.

L'article évoque le problème des catégories verbales en persan, problème qui se pose de manière particulièrement aiguë lors de la composition des dictionnaires. Elle suggère une répartition en trois catégories (transparent, semi-transparent et opaque) dont elle présente les caractéristiques et les avantages.

- Golāmrežā 'OMRĀNI, «Description phonologique du dialecte du Sistān (Zābol)», pp. 70-91.